

3461

*Bien Cordial Souvenir
à Monsieur Ed. Poltier
Membre de l'Institut*
Morgan
J. de Morgan

TRENTIÈME ANNÉE

N° 11-12

NOV.-DÉC. 1920

Revue anthropologique

FONDÉE PAR ABEL HOVELACQUE

PUBLIÉE PAR LES PROFESSEURS DE L'ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE
DE PARIS



EXTRAIT

LA BARQUE DES MORTS
CHEZ LES ÉGYPTIENS PRÉDYNASTIQUES

Par Jacques de MORGAN.

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

Bibliothèque Maison de l'Orient



132627

La barque des morts chez les Égyptiens pré-dynastiques

Par Jacques de MORGAN

Dès les premières dynasties, on voit, en Égypte, le Culte des Morts régulièrement et définitivement établi, avec ses rites, ses formules, son livre dont les nombreuses colonnes ornent les parois des tombes royales de la IV^e dynastie. Ce culte provenait à coup sûr, déjà d'une origine lointaine; il s'était constitué, développé et fixé dès les temps dits des serviteurs d'Horus, peut-être même avant. Quoi qu'il en soit, nous retrouvons ses traces dans les sépultures antérieures à l'époque du tombeau de Négadah, dans celles où le métal paraît, où la taille du silex est parvenue à l'apogée de sa maîtrise, où la céramique se montre sous forme de vases de pâte claire, ornés de motifs peints à l'ocre rouge.

Cette poterie peinte semble n'avoir été fabriquée que pour les morts; les vivants faisaient usage d'ustensiles plus grossiers et de vases en terre rouge, souvent à bords noirs, dont on rencontre les fragments par milliers dans les sites habités à ces époques, alors que la céramique peinte ne se trouve que dans des tombeaux creusés à même le sol, sans garniture de briques crues.

Cette céramique, dont la nature et l'époque étaient méconnues jusqu'en 1896¹, que G. Maspero plaçait quelque part vers la XVII^e dynastie, dont quelques archéologues allaient chercher l'origine en dehors de la vallée du Nil, a fait, depuis vingt-cinq ans, l'objet de travaux sans nombre; cependant les motifs qu'elle porte sont loin d'être tous judicieusement interprétés et certains d'entre eux ont donné naissance à des explications de haute fantaisie, qu'il y a lieu de ne pas laisser entrer dans le domaine scientifique. Je parle des archéologues qui, dans les figurations que M. Flinders Petrie, moi-même et la grande majorité des archéologues considérons comme représentant des barques, proposent de voir la perspective d'un village préhistorique entouré de sa palissade².

1. Fl. Petrie, *Nagada and Ballas, Hieraconpolis*, J. de Morgan, *Rech. sur les origines de l'Égypte*.

2. A.-J. Reinach, *L'Égypte préhistorique*, *Revue des idées*, 1908. Ed. Naville, *La population primitive de l'Égypte*, *Recueil de Travaux*, etc. vol. XXIII, 1911.

La céramique peinte, dans les tombes prédynastiques, joue le rôle des bas-reliefs ou des fresques dans les mastabas de l'Ancien empire ; elle a pour but de rappeler à l'idée de la vie future et d'évoquer le souvenir des biens dont jouissait le mort du temps de son passage sur la terre. Or les biens alors étaient peu nombreux et peu variés : le gibier, le poisson et aussi les animaux domestiques, ou mieux apprivoisés, dont on retrouve les traces dans les Kjoekkenmøddings de la Haute-Egypte.

Cette poterie était l'œuvre d'ouvriers spéciaux, ou tout au moins se faisait spécialement pour les morts, et la preuve en est dans les imitations de vases en pierre dure qu'on trouve dans les sépultures. Les unes figurent les mouchetures du granit ou les rubans du gneiss, les veines de



Fig. 1. — Musée du Caire (J. de Morgan, *Recherches*, 1896, pl. X).

l'agate ou de l'albâtre, alors que d'autres couverts de petites spirales imitent les sections des nummulites ; puis ce sont des lignes ondulées continues ou interrompues, inspirées par la vannerie.

Ces innocentes supercheries, non seulement se conserveront dans l'Égypte pharaonique, mais n'iront qu'en croissant, qu'en s'étendant, au point que bientôt le postiche remplacera le réel dans les mobiliers funéraires. Nous en avons un exemple frappant dans la tombe du prince Ra-Fu-Ab de la XII^e dynastie ¹ dont tous les bijoux étaient en pâte, alors que les bijoux des princesses Ita et Knoumit ont été déposés dans le serdab tels que les portaient ces parentes du pharaon ².

Mais, à côté des imitations des objets réels, figurent, dans les tombeaux égyptiens, les images de ceux qui ne peuvent être conservés, fruits, légumes, poissons, gibier, etc., ou des scènes de la vie telles que les récoltes, la chasse, la pêche, l'élevage, etc. Les salles, nombreuses cependant, des mastabas de l'Ancien empire ne suffisent pas à peindre ou sculpter ces innombrables tableaux de la vie égyptienne de chaque jour.

1. Cf. J. de Morgan, *Fouilles à Dahchour*, 1894.

2. *Id.* 1895.

On ne pouvait espérer trouver, dès les temps prépharaoniques, autant de détails et, à cette époque, bien des usages manquaient encore; d'ailleurs, dans les représentations que portent les vases, il en est bon nombre qui demeurent encore mystérieuses pour

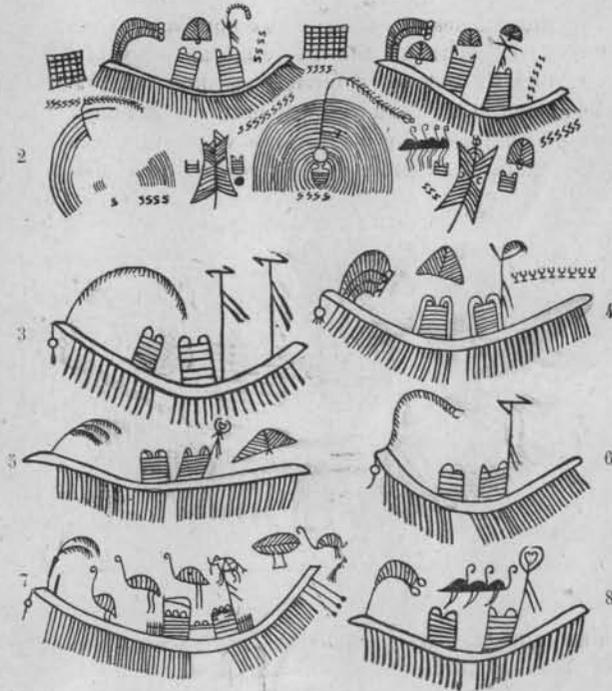


Fig. 2. — Négadah (Fl. Petrie, *Naqada and Ballas*, pl. LXVI, n° 9).
 Fig. 3. — Diospolis parva (Fl. Petrie, pl. XX, fig. 12).
 Fig. 4. — Diospolis parva (Fl. Petrie, pl. XX, fig. 8).
 Fig. 5. — *Naqada* (Fl. Petrie, *op. c.*, pl. LXVII, fig. 11).
 Fig. 6. — Diospolis parva (Fl. Petrie, *op. c.*, pl. XX, fig. 6).
 Fig. 7. — El Amrah (Fl. Petrie, *El Amrah and Abydos*, pl. XII).
 Fig. 8. — Négadah (Fl. Petrie, *op. c.*, pl. LXVII, fig. 12).

nous et qui, certainement, rappellent des scènes rituelles ou des objets du culte.

La représentation la plus importante en même temps que la plus courante sur ces vases est celle de la barque qui, le plus souvent se montre deux fois sur chacun des vases (fig. 2). Le corps de cette barque est figuré par un arc de cercle de 30 à 40 degrés d'ouverture, plus ou moins régulier, formé de deux traits parallèles se rejoignant soit en pointe soit par une courbe aux deux extrémités.

Au-dessous du corps de la barque sont de nombreux traits divergents

qui vraisemblablement figurent les avirons. Ces traits sont le plus souvent beaucoup trop nombreux pour répondre à la réalité; mais il faut se souvenir que ces vases étaient fabriqués dans un but rituel et non artistique, faits probablement en gros, souvent par des apprentis, et qu'il importait fort peu que la représentation de la barque fût rigoureusement exacte.

Parfois ces avirons sont partagés en deux groupes par un vide médian (fig. 3 à 8), mais souvent aussi la garniture de petits traits est continue (fig. 2).

À l'arrière de beaucoup de ces bateaux sont les rames-gouvernail (fig. 7), et à l'avant, attachée à une corde, la pierre-ancre, pour arrêter le bateau (fig. 3, 4, 6, 7), procédé encore usité de nos jours, surtout par les pêcheurs à la ligne.

En proue du bateau est un emblème varié suivant les vases et toujours tiré de la flore; le plus généralement ce sont des palmes, mais il existe

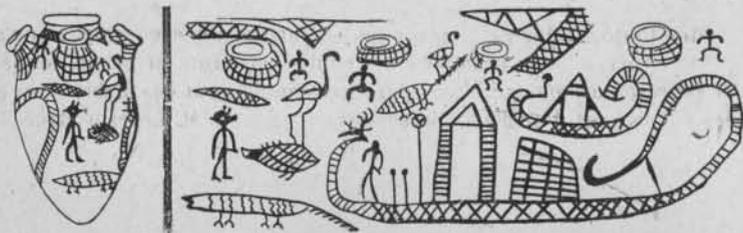


Fig. 9, a et b. — Négadah (?), Musée du Caire (Quibell, *Archaic obj.*, p. 22, n° 11557).

aussi une autre sorte de branche portant des fruits et que nous ne savons pas identifier avec un végétal connu (fig. 2, 4 et 8).

Dans la barque, en son milieu, sont deux cabines, souvent séparées entre elles par un vide (fig. 2 à 6 et 8), parfois reliées par une sorte de pont placé plus ou moins haut (fig. 4 et 7).

La cabine d'arrière porte généralement un mât supportant un emblème et d'où pendent les deux extrémités d'une corde.

Quelquefois ce mât est séparé de la cabine.

Parfois aussi il y a deux mâts semblables portant le même insigne (fig. 3). Sur le même vase, quand il y a deux figurations de bateaux, l'emblème de proue reste le même alors que celui du mât souvent varie (fig. 2).

Autour du bateau, soit en dessus, soit en dessous, sont de nombreuses figures qui paraissent être complètement indépendantes de la barque et former des sujets à part (fig. 1, 2 et 9 a et b.)

Enfin je citerai un curieux vase de Négadah (?) fig. 9 a et b), sur lequel figurent deux barques sans avirons ni rames-gouvernail: l'une de ces barques, la plus grande, contient deux cabines dont celle de proue qui est en forme de naos, alors que l'autre porte une sorte de pyramide qu'on peut prendre pour une tente. Proue et poupe, dans ces deux bateaux, sont singulièrement relevées et contournées.

Dans le champ, on remarque des personnages, des oiseaux, des poissons et des crocodiles.

Au sujet de ces barques ¹, voici ce que dit M. Ed. Naville : « On y voit (sur ces vases) ce qu'on a appelé des barques, ces longues courbes, presque toujours doubles desquelles partent un grand nombre de barres où l'on a voulu voir des rames. Au-dessus de ces courbes se dressent deux

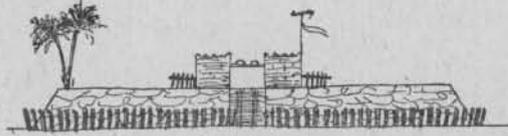


Fig. 10. — Ed. Naville, *op. c.*, fig. 2, d'après Loret.

huttes qu'on appelle des cabines, près desquelles sont des femmes portant quelque chose sûr la tête, des hommes avec leurs armes, et des animaux, presque toujours des gazelles ou des autruches. Un archéologue anglais, M. Cecil Torr, s'est le premier élevé contre cette interprétation donnée à ces représentations qu'il considère comme figurant des habitations placées sur le haut d'un glacis qui servait de rempart. M. Loret partage cette

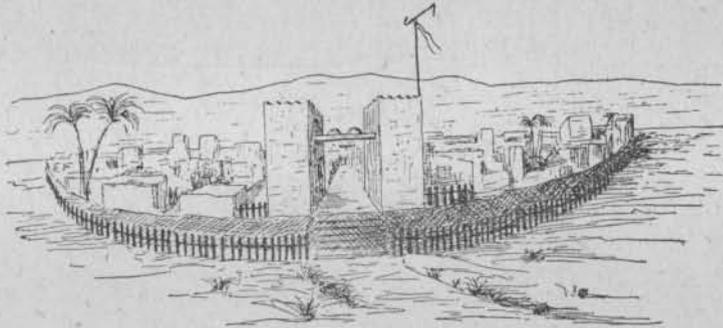


Fig. 11. — Ed. Naville, *op. c.*, fig. 3, d'après Loret.

opinion, il voit dans ces dessins des villages situés sur une élévation naturelle afin d'être mis à l'abri de l'inondation. Il a reconstitué par deux dessins très ingénieux l'apparence que ces villages devaient avoir (fig. 10 [2 de Naville] et 11 [3 de Naville]).

Avant de pousser plus loin l'analyse de l'étude de M. Naville, je ferai observer :

Tout d'abord que les Égyptiens, n'ayant aucune notion de la perspective, auraient dessiné la projection verticale du village en ligne droite (fig. 10 [2 de M. Naville]), et non une courbe telle que celle des vases. Car dans toutes leurs représentations ils ont procédé par projection verticale

1. Cf. W. Budge, *History of Egypt*, I, p. 71 et suiv. — J. Capart, *Les débuts de l'art en Egypte*, p. 201 et suiv.

pour les vues d'un seul plan (fig. 12), par rabattement pour celles comprenant plusieurs plans successifs.

Ensuite que les villages ne pouvaient être que dans le désert, dans la partie non couverte alors par les inondations; car dans la vallée il n'existait pas de buttes naturelles. D'ailleurs ces premières



Fig. 12. — Musée du Caire (Quibell, *Archaic obj.*, pl. XI, n° 11105).

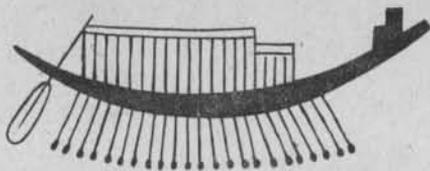


Fig. 13. — Graffito des rochers de Chatt-el-Rigal (Haute-Égypte) (de Morgan, *Recherches*, 1896).

installations préhistoriques devaient être des plus sommaires et ne pas comporter de tours de guet, de portes fortifiées ou de pylônes.

Enfin que dans l'esprit de M. Cecil Torr ces dessins représentent tout un tableau avec troupeaux, personnages, arbres, etc., composition d'ensemble qui est absolument contraire aux idées artistiques de tous les peuples primitifs.

Passons maintenant aux détails.

« Je me range entièrement aux arguments présentés par ces deux savants, poursuit M. Ed. Naville, et je voudrais insister sur certaines considérations qui me semblent exclure le nom de barques donné aux dessins des vases. D'abord quand ce ne serait que le contenu, imagine-t-on un bateau assez grand pour porter au moins deux buttes, des antilopes de grande taille à en juger par leurs proportions comparées à celles des hommes, des autruches et même des bosquets, si ce ne sont pas des arbres. »



Fig. 14. — El Amrah (Fl. Petrie, *op. c.*, pl. XII, n° 11).

Je l'ai dit plus haut, il faut séparer de la barque les sujets qui n'en font pas partie, ce qui en réduit sensiblement le chargement. Restent les emblèmes de proue, qui ne sont pas des arbres, et les deux cabines.

Or certaines représentations en graffite, pour lesquelles on ne peut émettre le moindre doute, montrent des barques portant une (fig. 13 et 14) ou deux (fig. 15 et 16) parfois même trois (fig. 17) cabines, exactement disposées comme le sont celles des vases peints. Sur d'autres dessins les cabines occupent presque tout le pont (fig. 13); sur des barques à voile on en trouve une (fig. 18), quelquefois trois (fig. 19). Les Dahabieh aujourd'hui

d'hui portent un véritable appartement occupant les deux tiers du pont du navire.

« Jamais non plus [Ed. Naville] on ne voit que ces barques trempent dans l'eau. Quand elles sont rapprochées, ce qui les sépare, ce sont des antilopes et des autruches. »

Les crocodiles et les poissons ne sont pas complètement absents, cer-

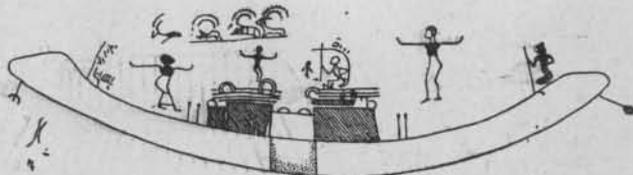


Fig. 15. — Peinture d'un tombeau préhistorique de Hierakonpolis (Quibell et Green, pl. LXXV).

tains vases en portent des dessins; mais, je le répète, ces motifs sont indépendants les uns des autres.

« Comment admettre [Ed. Naville] que dans les nombreuses peintures on ne verrait jamais d'habitations, uniquement des barques ¹. On ne peut



Fig. 16. — Graffito d'El-Kab (Capart, p. 198, fig. 145).

cependant pas supposer que ces primitifs vivaient dans des bateaux et non sur la terre ferme! »

Assurément; mais n'oublions pas que nous avons affaire à des sépultures et qu'il est plus naturel d'y rencontrer l'image de la barque des morts que celle des villas qui n'existaient à ces époques que sous forme de cabanes rudimentaires.

« Évidemment [Ed. Naville] il faut voir là des enceintes, des enclos ren-

1. Note [E. Naville]. Voir en outre Petrie *Negade and Ballas*, pl. XXXIV, 43-47. Morgan, *Recherches sur les origines de l'Égypte*, pl. VIII-X. *Hierakonpolis II*, pl. LXXVI et LXXVIII. La figure 1, reproduit le même vase que la planche X de Morgan (*Rech. Orig.*, 1896), d'après une photographie prise sur l'original. [Cette dernière affirmation est erronée, la figure 1 de Naville a été faite d'après un calque de mon dessin, pl. X].

fermant soit les demeures des indigènes, soit les animaux qu'ils avaient avec eux et qui ne sont pas des animaux domestiques ; ce sont des animaux sauvages qu'ils savaient peut-être apprivoiser. Les barques véritables se reconnaissent à la voile. »

Voilà une assertion qui surprend de la part d'un égyptologue de la haute valeur de M. Edouard Naville. Tout le monde sait qu'en Égypte,

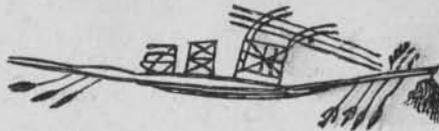


Fig. 17. — Gébéclein, vase rouge à peintures blanches (J. de Morgan, *Rech.* I, 1896, pl. II, fig. 5).

comme d'ailleurs dans tous les pays de navigation fluviale, il existait non seulement des barques à voile, mais aussi, en grand nombre, des bateaux sans mâture, actionnés soit à l'aviron, soit à la pagaie, soit à la perche. On voit des spécimens figurés de chacun de ces types sur presque tous les mastabas de l'Ancien empire, et les barques funéraires n'étaient pas obligatoirement munies de voiles : témoin les barques de la XII^e dynastie

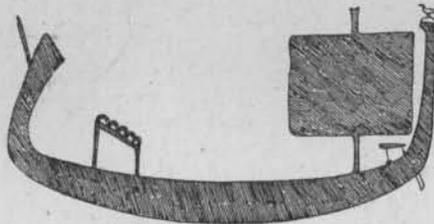


Fig. 18. — J. Capart, p. 116, fig. 83.

découvertes par moi-même à Dahchour (1894), barques qui avaient servi au transport des momies royales et princières de la pyramide septentrionale de briques (Ousertesén III), et ne sont pas simplement des barques fictives. Quant à l'élevage, son existence à cette époque est amplement prouvée.

D'ailleurs, en dehors des vases, ce ne sont pas les représentations de barques sans mâture qui manquent ; on en trouve sous toutes les formes, même sous celle de marques incisées de potier (fig. 20 et 21). Sur le manche d'or d'un poignard de silex du musée du Caire (fig. 22) on voit une représentation de la barque absolument semblable à celles qui sont peintes sur les vases.

« Qu'on ne s'étonne pas [Ed. Naville] de voir ces villages des indigènes bâtis derrière une sorte de parapet en terre. On a remarqué une

grande ressemblance dans la civilisation paléolithique ou néolithique des divers pays du monde. »

J'ai moi-même signalé des oppida dans le nord de la Perse¹ et assurément je n'aurais pas négligé de parler de ceux de l'Égypte, si j'en avais rencontré; mais, dans la vallée du Nil, je n'ai rien vu de ce genre.

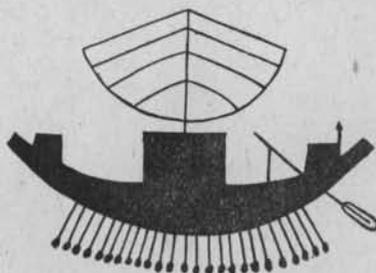


Fig. 19. — Graffito sur les rochers de Chatt-el-Rigal (J. de Morgan, *Rech.*, 1896).

Après avoir repris les principales des objections de M. Ed. Naville, il convient d'ajouter quelques observations qui viennent encore combattre l'avis du savant égyptologue.

En proue des bateaux, je l'ai dit déjà, sont des signes de reconnaissance, sortes de drapeaux faits de rameaux le plus souvent, mais présentant des dispositions telles qu'il n'est pas possible d'en faire des arbres.



Fig. 20. — Marque de potier (Fl. Petrie, *Négadah*, pl. LII).



Fig. 21. — Marque de potier (Fl. Petrie, *Négadah*, pl. LII).

D'ailleurs on se demanderait pourquoi ces arbres sont toujours à la même place à gauche quel que soit le village, et ces villages différents, nous le voyons par les enseignes de l'arrière.

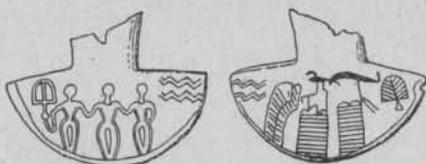


Fig. 22. — Garniture d'or d'un couteau de silex, Musée du Caire.

Dans le cas où la représentation serait celle d'un Agabah, quelle interprétation peut-on donner à la présence à droite des rames-gouvernail, à celle de cette boule qui pend à l'avant et ne peut être qu'une pierre-ancre.

Sur les vases, il est très rare qu'une figuration humaine joue un rôle par rapport au bateau, cela se rencontre cependant (cf. fig. 9, 13 et 22); mais presque toujours les personnages figurés, hommes ou femmes, doivent être considérés dessinés à part (fig. 1), formant parfois de petits groupes,

1. *Mém. Délég. en Pers.*, t. VIII, 1905.

mais toujours dans des attitudes présentant un caractère religieux. Ce sont des cérémonies qu'ils exécutent.

Dans son ouvrage sur les débuts de l'art en Égypte, M. J. Capart réfute la théorie de M. Cecil Torr et ajoute (p. 203) : « On pourrait admettre que les traits verticaux ne sont pas des rames, sans que cela prouvât rien contre l'identification de ces dessins. Déjà M. de Morgan était tenté de les considérer plutôt comme des engins de pêche (*Rech.* II, p. 91). Ce qui est plus important c'est de retrouver ces traits, comme l'a fait M. Petrie, dans les représentations égyptiennes où il est impossible de douter qu'il s'agisse d'une barque. En effet, dans une des salles du temple de Sétî I, à Abydos, on voit un dessin très soigné de la barque du dieu Sokaris, et la proue, qui relève fortement, est précisément ornée d'une série de lignes rappelant celles que nous trouvons sur les barques primitives¹, la barque sacrée à trois rames-gouvernail. On trouve une représentation analogue mais beaucoup plus récente au temple de Denderah².

« Quant aux branches de palmier placées à l'avant, dit M. J. Capart, elles ombragent la place où s'assied le pilote. » Sur ce terrain je ne puis suivre M. J. Capart pour cette bonne raison que les palmes qui se dressent en proue du bateau sont variables comme forme, comme nature et comme nombre de tiges. Ces formes, cette nature et ces nombres sont intentionnels car ils se reproduisent identiques sur divers vases. Ce sont donc des emblèmes.

Je vois donc, dans les figurations que portent les vases peints prédynastiques, les plus anciennes manifestations, parvenues jusqu'à nous, de ce culte des morts qui a joué un si grand rôle durant les quatre ou cinq millénaires de la vie de l'Égypte. Je retrouve les danses rituelles, les troupeaux des temps de l'Ancien empire et cette barque des morts qu'on figurait encore sur les temples sous les empereurs romains.

Mais l'interprétation de bien des signes m'échappe malgré les propositions d'identifications de savants aussi entendus que l'était le Dr Schweinfurth. Dans ce qu'il prend pour des aloès (cf. fig. 2), je verrais plutôt des vases à libation. Quant aux signes en demi-cercle dont il fait des arbres (fig. 1, 2 et 5), je ne me les puis représenter que comme instruments du culte. Je ne m'explique pas ces théories de Z qui se suivent en rubans parfois très longs, souvent fort courts et il est d'autres signes encore (fig. 7) plus inexplicables que portent quelques vases, sorte d'œuf aplati supporté par un socle.

« On remarquera, dit Ed. Naville, comme conclusion, que, dans ces

1. Fl. Petrie, *Archéol. notes dans Caulfield, The Temple of the King at Abydos* Londres, 1902, p. 15 et 16, et pl. VI.

2. Mariette, *Denderah*, IV, pl. LXIV.

peintures, les animaux domestiques manquent absolument. Il est certain que ce peuple n'était pas agriculteur; c'étaient des chasseurs; l'arc et la flèche leur procuraient leur nourriture ainsi que la pêche. Les harpons trouvés dans les tombes indiquent que la pêche était aussi une de leurs occupations, quoiqu'on ne voie pas de poissons dans ce qu'on a appelé les barques. »

L'auteur rentre toujours dans le réalisme et ne semble pas vouloir accorder à ces tribus prépharaoniques des sentiments religieux, des idées philosophiques sur la vie future. Cependant on doit admettre que les restes des *kjækkenmøddings* et ceux de la nécropole ne peuvent être interprétés de même manière. Dans les ruines des campements les ossements abondent; ce sont des restes de poissons, d'oiseaux, de mammifères, dont quelques-uns sont d'origine étrangère, alors que dans les tombes l'esprit religieux se manifeste. Un monde sépare les deux impressions qui résultent de cette étude, celle de la vie présente et celle de la vie future. C'est la confusion de ces deux états d'esprit qui a conduit M. Cecil Torr à chercher du réalisme dans les peintures des vases funéraires de l'Égypte antédynastique.

Quant aux questions de l'élevage et de l'agriculture, ce n'est pas ici le lieu d'en traiter. Je ferai simplement observer que la faucille était à cette époque très répandue en Égypte et que, dans les *kjækkenmøddings* de Toukh, j'ai rencontré des os de mouton asiatique.

BIBLIOTHÈQUE DE PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE

CLASSIFICATION DES SCIENCES
Les Idées maîtresses des Sciences et leurs rapports

Par **Adrien NAVILLE**

Professeur honoraire des Universités de Neuchâtel et de Genève.

Troisième édition, entièrement renouvelée. 1 vol. in-8 7 fr. 50

LA PSYCHOLOGIE FRANÇAISE
CONTEMPORAINE

Par **Georges DWELSHAUVERS**

Professeur au Séminaire de Philosophie de Barcelone.

1 vol. in-8. 40 fr.

AUTORITÉ ET DISCIPLINE
EN MATIÈRE D'ÉDUCATION

Par **Albert AUTIN**

Professeur agrégé au Lycée de Marseille, Docteur ès lettres.

PRÉFACE DE **M. Jules PAYOT**

Docteur de l'Université d'Aix-Marseille.

1 vol. in-16 5 fr.

LA PHILOSOPHIE DE JULES LACHELIER

Par **Gabriel SÉAILLES**

Professeur à la Sorbonne.

1 vol. in-16 6 fr.

LA PHILOSOPHIE GÉOMÉTRIQUE
DE HENRI POINCARÉ

Par **Louis ROUGIER**

Professeur agrégé de philosophie, Docteur ès lettres.

1 vol. in-8 7 fr. 50

OEUVRES DE MAINE DE BIRAN

Accompagnées de notes et d'appendices

PUBLIÉES AVEC LE CONCOURS DE L'INSTITUT DE FRANCE (*Fondation Debrousse et Gas*).

Par **Pierre TISSERAND**

Docteur ès lettres, Agrégé de philosophie.

Tome I. LE PREMIER JOURNAL. 1 vol. in-8, avec 2 planches hors texte 45 fr.